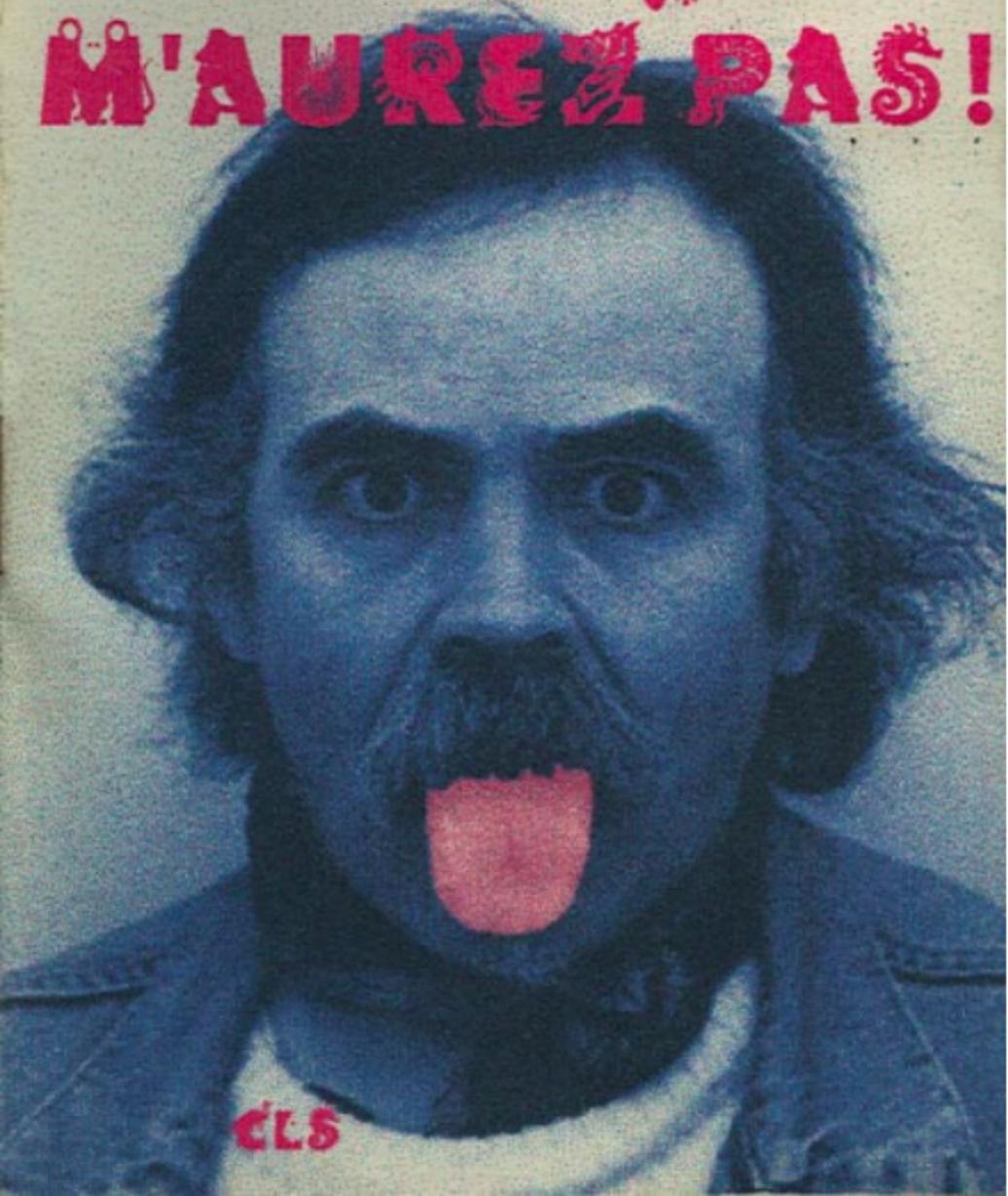
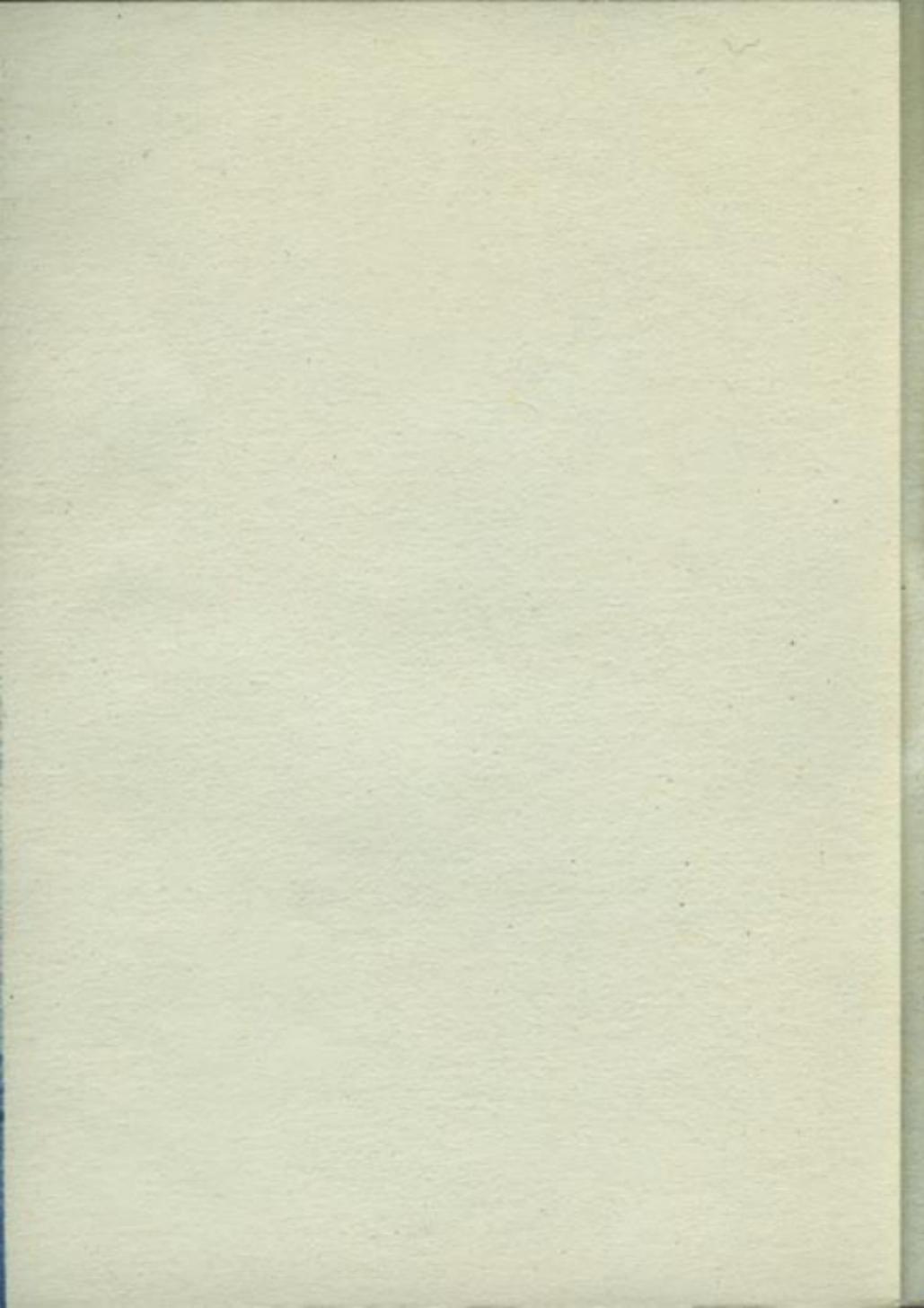


**VOUS NE
M'AUREZ PAS!**



CLS

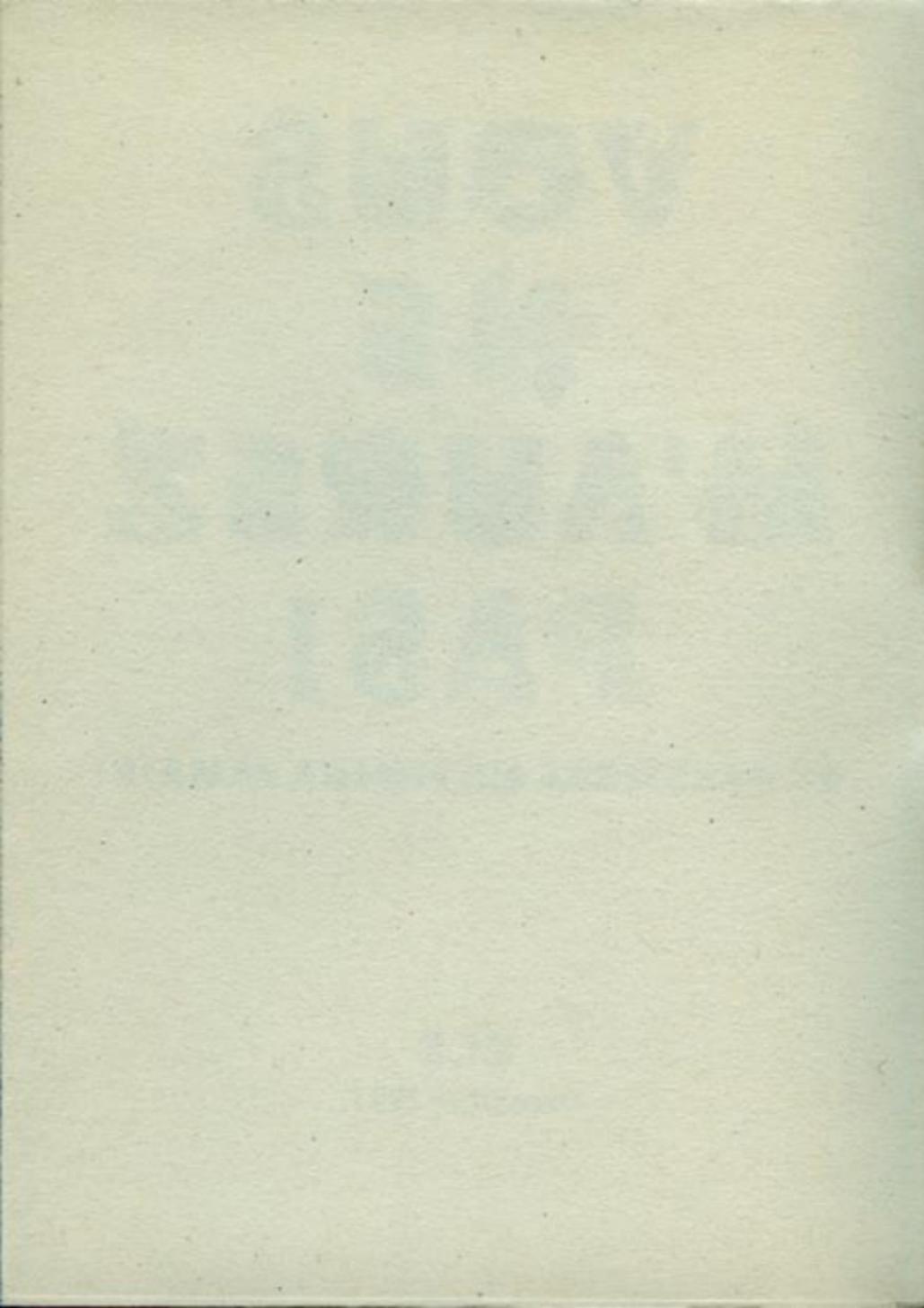


**VOUS
NE
M'AUREZ
PAS!**

ET DÉCEMBRE NE FINIRA JAMAIS!

CLS

Décembre 1997



29 décembre.

 Ça y est ! ça recommence... sous prétexte que ce mois est sur le point de se terminer, il va falloir se mettre à sa table à courrier et débiter du vœu à tout son carnet d'adresses. Pratique stupide, mais censée renforcer le lien social. Moyen qu'a tout un chacun, tous les douze mois, de prouver qu'il existe encore sur cette terre, et qu'il a su garder un minimum de convenances....

30 décembre.

Plus j'y réfléchis, et plus cette cérémonie des vœux me semble idiote. Une sorte de vague écœurement s'empare de moi dès que la table à courrier entre dans mon champ de vision. Si les corps célestes s'attirent, cette table et moi, nous nous repoussons. Électriquement parlant, nous devons être du même signe.

31 décembre.

J'ai pris une grave décision : le boycottage des vœux ! Il me faut toutefois marquer cela par une action, sinon mon silence pourrait être interprété comme de la négligence. Par ailleurs, cette année me plaît bien et j'ai nullement envie de la quitter.

Je passe un coup de fil à un journaliste de mes amis pour le mettre au courant du projet qui était en train de germer dans ma tête. L'idée semble le séduire, et il me promet de faire quelque chose. Je raccroche en souriant. sa réaction était prévisible : la gent

journalistique gagne son pain en relatant le moindre fait qui sort de l'ordinaire.

32 décembre.

Hier, dans un quotidien du soir, est paru un entrefilet titré ainsi : « Naissance du *Front pour le Boycottage des Vœux et le Maintien de l'Année en Cours* ». Suivaient quelques explications, en substance le résumé de la conversation téléphonique, puis mon nom et mon numéro de téléphone, précédés de la traditionnelle formule : « pour tout contact, s'adresser à ». Ça, c'était une initiative non prévue de l'ami journaliste...

33 décembre.

Mon téléphone sonne périodiquement. Il s'agit de journalistes pigistes, toujours à l'affût d'un bon papier à caser dans les canards où ils ne font que des apparitions sporadiques. A chaque fois je suis obligé de répéter mon petit laïus et, pour ne point me lasser en répétant toujours la même chose, à chaque fois je l'agrémente de nouveaux détails, de minuscules précisions qui lui donnent du vécu.

34 décembre.

Les premiers papiers des pigistes sont parus. J'ai même eu droit à un écho, à la fin d'un journal d'info, dans une radio privée, bien que personne de cette antenne ne m'ait contacté.

Mon téléphone sonne sans discontinuer. Il ne s'agit plus seulement de journalistes mais de particuliers qui veulent adhérer au mouvement. Je commence à être submergé. Je suis obligé de demander aux Télécom de m'installer des lignes groupées et j'embauche une secrétaire et trois standardistes pour gérer tout cela.

35 décembre.

J'ai eu plus de 300 adhérents depuis hier. A une dizaine d'entre eux, parmi les tout premiers et les plus motivés, j'ai confié mon adresse. Ils sont maintenant autour de moi et nous prenons collégialement les décisions. Nous avons obtenu notre première télé ce midi. Le journaliste présentateur dut trouver le nom du mouvement un peu long. Il nous baptisa du sobriquet de *décembristes*. Sans doute était-ce péjoratif dans sa bouche mais cela sonnait bien, alors nous l'adoptâmes.

36 décembre.

Les adhésions continuent d'arriver à un rythme de plus en plus soutenu. Nous avons été obligés d'embaucher un second trio de standardistes afin qu'il prenne le relais du premier. Il faut dire qu'après notre télé d'hier midi nous avons eu droit, le soir, aux honneurs du journal des trois principales chaînes. Le *décembrisme* y fut présenté comme un extraordinaire et nouveau phénomène de société. Cela m'agaça un peu, mais comme je n'étais plus seul, je

décidai de cacher ma contrariété. Cette soudaine et involontaire notoriété me crée des obligations et des fatigues encore inconnues.

37 décembre.

J'ai décidé de rester enfermé toute la journée, seul dans mon bureau, pour réfléchir. Je me dois de trouver quelque chose... soit pour me dégager de ce guêpier, soit pour m'y enfoncer encore plus avant ! Devant ce dilemme, j'ai à répondre à une seule question : « Qu'ai-je envie de faire ? »

38 décembre.

J'ai droit à une convergence de regards interrogateurs ainsi qu'à un brouhaha d'inaudibles murmures lors de ma sortie du bureau. Chacun se demande ce qu'il peut bien y avoir d'écrit sur le papier plié que j'ai en main. Avant de le révéler, je tiens à m'enquérir d'une chose : le rythme des adhésions. Il ne diminue pas. Au contraire : la progression semble logarithmique... Rassuré, j'expose alors mon plan :

— Annonce à la presse qu'une manifestation sauvage des *décembristes* aura lieu demain à Paris.

— Foin des parcours obligatoires Bastille-Nation, Nation-Bastille, on défilera en un parcours circulaire joignant toutes les gares : Austerlitz (au lever du soleil), Lyon, Est, Nord, Saint-Lazare, (on néglige Orsay qui est désaffectée, ainsi que les gares R.E.R. qui

ne font pas rêver), Montparnasse et l'on boucle sur Austerlitz (au coucher du soleil). Le parcours circulaire étant justifié et réciproquement justifiant des slogans : « Décembre ne finira jamais ! », « Pour une année éternelle ! ». Les gares, en outre, étant les points de tangence entre les villes qui permettent l'échange de population pendant la manifestation.

— Envoi d'un message aux adhérents des principales villes de province afin qu'ils établissent des parcours similaires chez eux, là encore avec échange de population via les gares afin qu'une gigantesque turbulence soit créée pendant cette journée.

Ma proposition est acceptée sous les applaudissements et chacun s'affaire illico à la concrétiser. Moi qui m'inquiétais au sujet de la trivialité de ma proposition, je suis rassuré de l'accueil qu'on lui fait : l'humain n'est pas prêt de se débarrasser de ses gênes ovins. Une solution connue, éculée, rabâchée, voilà ce qui crée, et créera toujours l'enthousiasme.

39 décembre.

Malgré le peu de désir que j'avais d'user les semelles de mes souliers, je fus bien obligé de prendre la tête du cortège parisien. Coup de chance, pour un 39 décembre, il ne pleuvait pas. Depuis quelques jours, le temps était incroyablement clément.

Tous les media avaient répondu à l'appel., du plus mince au plus gras. Je dus répondre à quinze ou seize interviewes. On me

certifia même la présence d'une représentante de la *Gazette apicole du Nivernais*, d'un animateur de *Radio Libertaire*, au visage et aux mains grimés au bouchon brûlé afin qu'on ne le reconnaisse pas, et d'une équipe de télévision guyanaise débarquant à l'improviste de Lyon où elle était venue faire un reportage sur le *kourou*, ce tissu de fils d'Ariane si léger à porter pendant les chaleurs tropicales.

40 décembre.

Tout le monde reconnut que la manifestation avait été un succès. Nous avons été quinze, selon le ministère de l'intérieur (pour qui toute manifestation de plus d'une personne est un succès... et un réel danger), et deux millions quinze selon mes organisateurs. Rien que sur Paris ! Il faut donc en conclure, en bonne logique, que nous avons dû être un million, environ...

Pressé de questions au sortir d'un conseil extraordinaire, le premier ministre a bredouillé : « J'ai bien entendu leurs revendications... je vais les analyser... en attendant je leur présente à tous mes meilleurs vœux pour la nouvelle année !... »

41 décembre.

Les plus extrémistes d'entre-nous entrèrent dans une fureur noire après cette déclaration primo-ministérielle. Ils tinrent à ce que nous ouvrions immédiatement une cellule de crise. Constituée au beau milieu de la nuit, elle nous tint éveillée toute la matinée et

encore une bonne partie de l'après-midi. On attendait notre décision avec une angoisse croissante. Elle tomba, glaciale comme un couperet de guillotine : *grève du calendrier, blocage sur la date d'aujourd'hui jusqu'à ce que le gouvernement change de politique à notre égard!*

41 décembre.

Notre bombe d'hier a tétanisé le gouvernement. Apparemment il s'était préparé à beaucoup de choses, mais pas à cela. Toute la journée passa sans qu'aucune déclaration ne nous parvienne.

41 décembre.

J'étais en train de me brosser les dents quand un membre de mon équipe vint frapper à la porte de la salle de bains.

— Bwlllou!... ntbllltrez! dis-je, et le quelqu'un entra.

— Une voiture noire tirée par six C.R.S. motards enchaînés vient de s'arrêter en bas d'ici. C'est sûrement pour nous!

— Faites passer par l'escalier de service, ça sera plus discret vis à vis de la presse...

L'émissaire du gouvernement avait tenu à me parler en tête à tête. Sans doute plus doué pour le discours que pour le souffle tout court, il lui avait fallu un bon quart d'heure pour reprendre le sien. On ne monte pas impunément, sans entraînement aucun, un escalier de sept étages.

Il commença bille en tête :

— Vous nous foutez dans une drôle de merde, vous savez !

— Qui, nous ? répondis-je, jésuite.

— Nous, quoi ! le gouvernement... le président, on n'en parle pas... Non, c'est pas sérieux... nous, on essaie d'arranger tout un tas de trucs sur le plan social... enfin, je ne veux pas entrer dans les détails, pour pas vous noyer, mais quand même... non... c'est vache, quoi !... vous comprenez ?...

— Franchement ?... non !

— Ben, on n'arrête pas de se faire engueuler de tous les côtés... Encore ce matin, à l'aube, on a reçu un coup de fil incendiaire du patronat, ils ne savent plus où ils en sont avec leurs échéances. Il ne peuvent pas clore leurs exercices... Je ne vous parle même pas des banques qui sont complètement paumées avec leurs agios... Quant à la poste, elle menace de faire grève elle aussi parce que le boycottage des vœux entraîne des manque à gagner et que personne n'a touché sa prime de fin d'année... Je vous dis, c'est la merde !...

— Donc, dans tout ça, il n'y a rien de positif ? Rien...

— Euh... si ! Les imprimeurs et fabricants de calendrier. Ils disent que maintenant la saisie est facilitée puisqu'il n'y a plus qu'un mois. Mais c'est une goutte d'eau de satisfaction dans un océan d'emmerdement !

— Concrètement, qu'est-ce que vous voulez que je fasse ?

— Que vous arrêtiez le mouvement, que vous condamnerez le

décembrisme. Qu'on revienne aux temps d'avant, quoi ! C'est pas qu'on avait la paix, mais ça faisait un souci en moins...

— Rien que ça !

— Oui, vous voyez, rien que ça. C'est pas grand chose...

— Qu'est-ce que vous nous donnez en échange ?

— Euh... je sais pas moi... un poste au gouvernement.... peut-être... faut que j'en cause avec les autres.

— ...

— Vous ne dites plus rien ?...

— Je réfléchissais... Maintenant que j'ai écouté ce que vous vouliez me dire, il faut que j'en parle avec les autres.... Vous pouvez revenir demain ? Ah, au fait, un petit détail : pourriez-vous bannir — ne serait-ce que temporairement — de votre vocabulaire les mots merde et emmerdement. Ça ne fait pas très relevé pour un négociateur du gouvernement...

41 décembre.

La réunion d'hier avec les autres, à l'issue de mon entrevue avec le porte-parole, fut animée. Certains excités qu'il fallut calmer dare-dare, étaient prêts à prendre les armes, pas moins ! D'autres envisageaient le plus sérieusement du monde de participer à un gouvernement qu'ils conspuaient la veille encore. J'ai toujours pensé et je penserai probablement jusqu'à ma mort que toute volonté de pouvoir, quel qu'il soit, était suspecte et néfaste chez un individu

en ce qu'elle activait ses plus bas instincts de domination. Cela me fit penser que j'étais moi-même dans une situation de pouvoir involontaire qui commençait à me déplaire au plus haut degré.

Je proposai de calmer le jeu, non par lâcheté devant les événements, ni fuite devant les responsabilités, mais par lassitude. Je fus désavoué. Minoritaire, je ne fus plus qu'une voix dans le tumulte qui s'en suivit.

On me gardait toutefois un minimum de considération en tant que « grand ancêtre » du *décembrisme* et en tant qu'interlocuteur privilégié avec le gouvernement. Vint le moment de la réunion avec le négociateur. On m'avait dicté quasiment tout le discours à tenir. Plus par jeu que par respect, je m'en tins à ce qu'on m'avait dit de dire. J'étais curieux, maintenant que je me sentais extérieur à la chose (alors que tout le monde me pensait encore en plein dedans, si je puis m'exprimer ainsi...), j'étais curieux de voir comment tout cela allait se terminer...

42 décembre.

La grève du calendrier avait été levée en échange d'un décret gouvernemental à effet immédiat, stipulant l'interdiction à quiconque de présenter ses vœux à quelque période que ce soit. Les *décembristes* attendaient avec impatience, scrutant la moindre ligne du J.O. afin d'en trouver le texte imprimé...

43 décembre.

Je reçus un bref coup de fil personnel du négociateur qui devait, malgré tout, m'avoir à la bonne. C'était un avertissement en quatre mots : « Rien ne va plus ! ». Les jeux étaient faits.

Un décret à effet immédiat était bien paru au J.O. : Dissolution du mouvement dénommé *Front pour le Boycottage des Vœux et le Maintien de l'Année en Cours* autrement dénommé *Mouvement des décembreistes*, avec interdiction de réunion pour chacun de ses membres. Le lobby patronal et bancaire avait eu gain de cause...

44 décembre.

Les réactions décembreistes ne se firent pas attendre. Des barricades naquirent autour de tous les centres d'activité du mouvement. Les C.R.S. et les gardes mobiles recommençaient à avoir le sourire. Les affaires reprenaient...

45 décembre.

Des slogans fleurirent de tous côtés : « Noël en décembre toute l'année », « Une année, toute la vie, et au delà », « Qui se décembre, s'assemble », etc.

J'étais au cœur de la bataille. Bien contraint et forcé puisque mon appartement était l'un des bastions de la rébellion décembreiste. Celui qu'il fallait tenir coûte que coûte. Le premier. L'historique. Le symbole.

Malgré notre position élevée, les lances à incendie des pompiers, réquisitionnées pour l'occasion, avaient déjà fait voler en éclats la plupart des carreaux des fenêtres. La nuit tombant, nous commençons à nous les cailler généreusement.

46 décembre.

Les gardes mobiles sont dans l'escalier, à l'étage en dessous. Leurs tendres ballerines à clous martèlent le plancher en un grondement sourd et continu. Les gaz des lacrymos commencent à se faire sentir. Bon nombre d'entre nous a déjà renoncé. Il ne reste plus, autour de moi, pour me défendre, qu'une garde rapprochée d'irréductibles. Le grondement des ballerines à clous se fait de plus en plus présent, ainsi que le picotement de nos yeux. Les voix se font de plus en plus distinctes (les rôts et pets également) : « Rendez-vous, vous n'avez plus aucune chance... », « Tas de salauds, on vous bouffera les glaouis... »...

Je tousse, je pleure, je suffoque.

Un coup derrière la tête, violent.

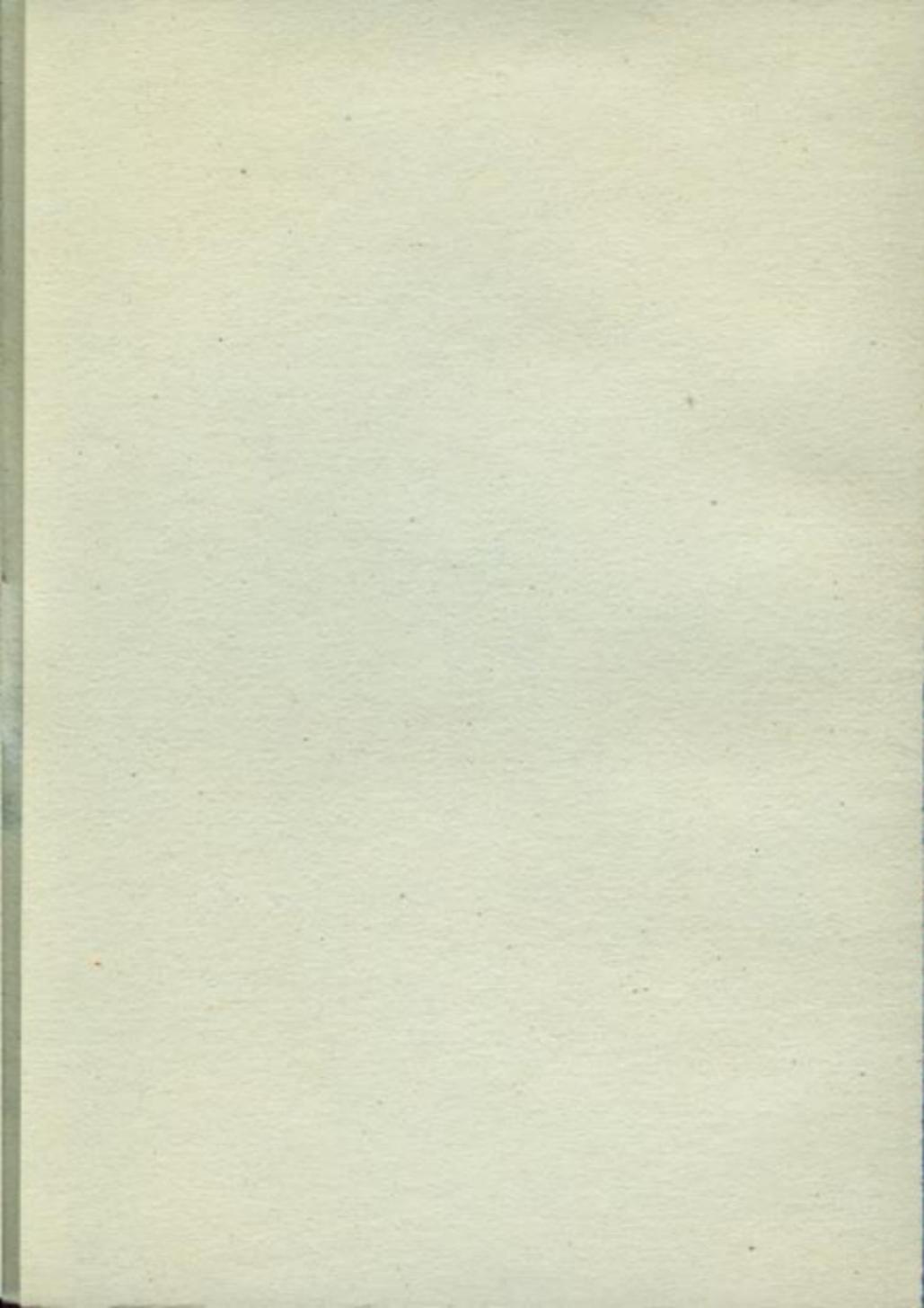
Avant de m'évanouir, je pense : « C'est pas mal stupide aussi, les cartes de la Saint-Valentin, faudrait voir à supprimer tout cela... »

P É T I T I O N

Pour la relégislation du *décembrisme*, Pour un décembre sans fin, Pour un boycottage actif et absolu des vœux de fin d'année, Pour une année éternelle, SIGNEZ!

Nom	Profession	Signature

imp. spé. décembrisme
54 décembre 1997





DÉCEMBRE SE FINIRA JAMAIS!